

Hébreux : parole d'encouragement

David Roper

TITRE

Cette lettre porte le nom de ses destinataires. Le terme "Hébreux" se réfère à des chrétiens de langue hébraïque, c'est-à-dire des chrétiens juifs. Le contenu du livre confirme le fait qu'il s'adresse à des personnes de culture juive.

HISTORIQUE

L'auteur du livre ne s'étant pas identifié, les controverses sur sa paternité ont été considérables et ont fait l'objet de raisonnements élaborés. On a suggéré Luc, Timothée, Apollos, Barnabas, Silas, Aquilas et Priscille, entre autres. Aucune preuve historique ne vient confirmer l'une de ces personnes comme auteur du livre. Selon la première tradition — la plus répandue — Paul l'a rédigé. Origène, érudit des premiers temps de l'Église, est souvent cité sur ce point : "Seul Dieu sait avec certitude" qui a écrit la lettre aux Hébreux. Origène a cependant précisé dans une lettre à un ami qu'il n'avait aucun doute sur le fait que Paul en était l'auteur. Sa célèbre remarque, citée plus haut, concernait surtout l'identité du scribe qui prit la dictée de Paul. Le problème consiste en ce que, alors que l'épître comporte bien des éléments qui ressemblent au style de Paul, certains ne lui ressemblent pas du tout. Il est probable que le texte a été écrit par lui, ou par un proche associé ; mais on ne peut être catégorique. L'important est de se souvenir que le véritable auteur fut l'Esprit-Saint.

La lettre ne s'adresse pas à tous les judéo-chrétiens en tout lieu, mais à un groupe connu de l'auteur (13.18-19). Il s'agissait peut-être même d'un groupe de chrétiens à l'intérieur d'une assemblée plus grande (13.17, 24). Ces gens avaient été chrétiens depuis quelque temps (5.12 ; 10.32), ayant entamé la vie chrétienne avec enthousiasme (6.10 ; 10.33-34) et souffert quelques persécutions (10.31-32). Pourtant, ils se décourageaient, négligeant les réunions d'adoration (10.25). Ainsi, ils couraient le risque d'apostasie (2.1sv ; 6.1-6 ; 10.26-31). Selon le développement du texte, nous comprenons qu'ils étaient tentés de revenir au judaïsme.

Le mot "meilleur" (utilisé 10 fois dans le texte sous une forme ou une autre) est un mot-clef dans cette lettre. L'auteur veut souligner le fait que tout dans le christianisme est meilleur que ce que l'on trouve dans le judaïsme. Le style du texte est celui d'un sermon transcrit, avec, alternativement, des arguments logiques et des exhortations pratiques. L'auteur lui-même dit qu'il s'agit d'une "parole d'exhortation" (13.22). Le mot "exhortation" vient d'un mot grec composé, dont le verbe signifie

littéralement "appeler à côté de". On peut le traduire par "exhorter" ou même par "encourager", ce dernier terme réunissant les idées d'exhortation et de réconfort. L'épître aux Hébreux est donc une "parole d'encouragement".

Puisque le système sacrificiel juif était de toute évidence toujours en place à l'époque de la rédaction de ce livre (9.6-10 ; 13.10), le livre fut probablement rédigé avant la destruction de Jérusalem en 70 après J.-C.

Pour comprendre pleinement les développements didactiques du livre, il faut une connaissance de base du système juif tel qu'il est décrit dans Lévitique, Nombres et Deutéronome.

SCHÉMA

- I. PROPOSITION : Christ est meilleur que les prophètes et les anges (1).
- II. EXHORTATION (2.1-4)
- III. PROPOSITION : Christ est meilleur que les anges et Moïse (2.5-3.6).
- IV. EXHORTATION (3.7-4.16)
- V. PROPOSITION : Christ exerce un sacerdoce supérieur (première partie : 5.1-10).
- VI. EXHORTATION (5.11-6.20)
- VII. PROPOSITION : Christ exerce un sacerdoce supérieur (deuxième partie : 7.1-10.18).
- VIII. EXHORTATION (10.19-13.25)

LEÇONS

Bien que n'ayant pas des origines juives, la plupart d'entre nous connaissent le découragement, les tentations qui nous poussent à revenir à notre ancien mode de vie. Ainsi, l'épître aux Hébreux contient un puissant message pour nous tous : le monde ne peut nous proposer mieux que ce nous avons en Jésus !

Hébreux est le seul livre du Nouveau Testament à présenter Jésus comme notre souverain sacrificateur (onze fois) ; il est également appelé plusieurs fois tout simplement "sacrificateur" (cf. 4.14-16). Puisque Jésus est notre souverain sacrificateur, nous pouvons nous approcher avec assurance du trône de Dieu !

Dans votre étude de cette épître, observez le contraste permanent entre les deux alliances, surtout aux chapitres 8 à 10. Pourquoi quelqu'un voudrait-il revenir vers l'Ancien Testament pour ses pratiques religieuses ?

Le principal problème des destinataires de cette lettre est décrit au chapitre 5 (vs. 11-14). La plupart des exhortations sont à la troisième personne du singulier, mais cette section est écrite à la deuxième personne du pluriel : “Vous êtes devenus lents à

comprendre.” Ces chrétiens n’avaient pas grandi spirituellement, ils n’avaient pas atteint la maturité en Christ. Combien de chrétiens restent des enfants spirituels, même après des années dans l’Église ?

L’ancrage de l’âme (Hé 6.9-20)

L’auteur vient de montrer à ses lecteurs les horreurs qui pourront leur arriver (6.1-8) ; mais il poursuit en disant, en somme : “Nous avons toujours confiance en vous” (6.9). Il est essentiel à leur foi de ne pas perdre leur espérance. Elle est si importante ! “Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l’espérance, l’amour” (1 Co 13.13). Cette espérance est appelée “l’ancrage de l’âme” (6.19), car elle nous met en sécurité. Notre texte révèle plusieurs sources de cette espérance.

I. NOUS AVONS DE L’ESPÉRANCE À CAUSE DE LA NATURE DE DIEU (6.10a).

- A. Dieu n’est pas injuste.
- B. Dieu n’oublie pas.

II. NOUS AVONS DE L’ESPÉRANCE PARCE QUE NOUS FAISONS DE NOTRE MIEUX (6.10b , 11-12).

- A. Dieu n’oublie pas nos œuvres en son nom.
- B. Si nous continuons à le servir fidèlement, nous pouvons avoir une “pleine assurance” (6.11).

III. NOUS AVONS DE L’ESPÉRANCE PARCE QUE, PAR LE PASSÉ, DIEU A BÉNI CEUX QUI ONT FAIT SA VOLONTÉ (6.12b-15).

- A. Par le passé, Dieu a béni ceux qui avaient de la foi et qui ont persévéré (11).
- B. Par exemple, Abraham a persévéré à cause de son espérance ; il croyait vraiment que Dieu ferait ce qu’il avait annoncé. Enfin, toutes les promesses ont été réalisées !

IV. NOUS AVONS DE L’ESPÉRANCE PARCE QUE DIEU NE PEUT MENTIR (6.16-18).

- A. Dieu a juré par lui-même (6.13 ; Gn 22.16).
- B. Quand Dieu promet, nous pouvons y compter !

V. NOUS AVONS DE L’ESPÉRANCE EN JÉSUS (6.18b-20).

- A. Notons où l’espérance est ancrée : “au-delà du voile” (v. 19), c’est-à-dire au ciel.
- B. Sachons qui est au ciel pour garantir la solidité de cette ancre : Jésus (v. 20). Il sert comme “souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l’expiation des péchés du peuple” (2.17 ; cf. v. 18). “Puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus le Fils de Dieu, tenons fermement la confession (de notre foi). Car nous n’avons pas un souverain sacrificateur incapable de compatir à nos faiblesses ; mais il a été tenté comme nous à tous égards, sans (commettre de) péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d’obtenir miséricorde et de trouver grâce, en vue d’un secours opportun” (4.14-16).

CONCLUSION

Nous pouvons avoir “un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l’espérance qui nous était proposée. Cette espérance, nous l’avons comme une ancre solide et ferme, pour notre âme” (6.18-19). Avez-vous saisi cette espérance, par la foi et l’obéissance ?